

pierre assouline juste un détail

Le roman entre en scène

C

e n'est pas encore un phénomène. Tout juste une tendance. Mais elle vaut qu'on s'y attache car elle pourrait ouvrir une perspective durable à la fiction romanesque et aux grands morceaux de littérature. Ce nouveau débouché, que les contrats d'édition rangent sagement sous la clause des droits dérivés en étant assuré que nul n'y viendra le déranger, ce n'est pas le cinéma ni la télévision, de longue date éprouvés, ni même l'Internet, où tout reste à faire. C'est le théâtre. Ou plus exactement l'adaptation de livres pour la scène. Ce n'est pas fait pour cela ? Soit. Mais est-ce une raison suffisante ? Après tout, *Les Misérables* et *Le Père Goriot* non plus n'étaient pas faits pour être filmés et l'on sait la fortune qu'ils ont connue à l'écran. Plusieurs signes récents ou actuels donnent à penser que les regards évoluent. Non pas pour faire lire de grands textes par des comédiens seuls sur scène assis à une table face à une carafe d'eau, mais bien pour les faire jouer.

Cet été, *Lettre à mon juge* a été donné avec succès dans une petite salle du Lucernaire à Paris. Le comédien Robert Benoît, qui a adapté, mis en scène

et interprété seul cet extraordinaire monologue d'un condamné écrit par Georges Simenon, y a pris goût ; tant et si bien qu'il a l'intention de poursuivre sur sa lancée en puisant dans cette même œuvre, déjà si féconde pour les gens d'images, en essayant de porter *Le Chat* sur les planches. Jusqu'à la fin du mois, *Aden Arabie* (1931) de Paul Nizan se joue au Théâtre de la Commune à Aubervilliers avec, en première partie, la préface de Jean-Paul Sartre lue par le comédien Daniel Delabesse sur un fond de décor ensablé. On doit à Didier Bezace la résurrection de ce puissant cri de révolte contre la société, la famille, les institutions, ce refus mis en mots et, désormais grâce à lui, en scène à partir de l'un des plus beaux incipits de notre littérature : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Le mois prochain, du côté du Théâtre des quartiers d'Ivry, Michael Dusautoy mettra en scène et scénographiera *Le Projet RW* d'après *La Promenade* (1907), fameux journal poétique sur la vie comme elle va, dû à un grand promeneur de Suisse alémanique injustement méconnu en France, Robert Walser. Mais outre des comédiens, il y convoquera également un trapéziste et une chanteuse, puisque les arts du cirque y auront la part belle au même titre que le théâtre d'ombres.

D'autres projets du même ordre seraient en cours. Et pas qu'en France. Ainsi *Les Vagues*, le roman de Virginia Woolf qui avait été joué à guichets fermés il y a deux ans au National Theater de Londres avant d'effectuer une tournée en Grande-Bretagne, triompherait-il ce mois-ci dans un théâtre new-yorkais, le Duke. Katie Mitchell avoue avoir ruminé la chose pendant vingt ans avant de trouver la solution pour réduire ce texte dense de 300 pages où tout se passe dans la tête des protagonistes, un groupe d'amis de l'enfance à l'âge adulte entre les années 1890 et les années 1930, en une vraie pièce pour huit personnages où tout se déroule sur une scène face au public. Elle s'est concentrée sur l'observation minutieuse des gestes et des comportements du quotidien, au détriment des artifices traditionnels de la dramaturgie, mais avec l'aide de la technologie la plus sophistiquée pour le son et de la vidéo pour l'image. Loin, très loin de la récente et sobre incarnation de l'auteur d'*Une chambre à soi* par Edith Scob. Autant de livres, autant de spectacles ?

Incarné. Le comédien Thierry Jibault joue Paul Nizan dans *Aden Arabie* au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Une des nombreuses adaptations de la fiction pour le théâtre



L'adaptation de livres pour la scène. Ce n'est pas fait pour cela ? Soit. Mais est-ce une raison suffisante ? Après tout, « *Les Misérables* » et « *Le Père Goriot* » non plus n'étaient pas faits pour être filmés, et l'on sait la fortune qu'ils ont connue à l'écran